

ÉLEVÉ au blues par son père, Samuel Guichard est fan de rock depuis son enfance. Il a passé un an en Angleterre pour se perfectionner à la batterie. Pixies, son groupe préféré, unanimement apprécié des spécialistes si ce n'est du grand public, transforme des contrastes apparents en un ensemble cohérent. Couplets calmes et refrains rageurs de Black Francis, guitare erratique de Joey Santiago, touche folk de Kim Deal la bassiste.

Un roqueur qui aime la nature

À l'instar de Pixies, Samuel Guichard assemble parfaitement le puzzle des contraires. Ce citadin du cœur de Lyon connaît la campagne depuis toujours. Celle des environs de la cité rhodanienne, chez son grand-père maternel, médecin, où il commence à bricoler, extraire du miel et faire du cidre. Dans la ferme de ses parents, en Allier, où, avec son père chaudronnier, il soude des sculptures à partir de vieux outils. Ce fêru d'art contemporain et notamment de Space Invader (artiste urbain qui pose des petites mosaïques inspirées des jeux vidéo) se transforme chaque automne en émérite cueilleur de champignons. Il adore MGS2 (Metal Gear Solid 2 jeu vidéo japonais) mais aussi la pêche au brochet et au black-bass dans son étang élavérin ainsi

Le Drop Point. Pliant à pompe arrière à lame en acier inox 12C27 de 8,5 cm, manche en bois de cerf, 250 euros



Un enfant du rock

Ingénieur en mécanique puis en informatique, Samuel Guichard souhaitait exercer un métier d'art

Le Chasse. Couteau droit à lame drop point de 17 cm en damas feuillelé 160 couches en acier XC55 et 16NCD11, garde en inox 22, manche en bois de cerf et ivoire de mammoth, 200 euros

que chiner avec son beau-frère antiquaire. Rock, nature, mécanique, dans le credo de Samuel Guichard, la mécanique l'emporte, il devient ingénieur. Il exerce ce métier durant sept ans, jusqu'en 2003, à Paris chez

PSA. Si s'oriente vers l'informatique qui offre de meilleurs débouchés et trouve un emploi chez Renault Trucks à Lyon comme ingénieur informaticien. Cette profession ne le comble guère, il souhaiterait exercer un métier manuel et artistique. En feuilletant une revue sur les métiers d'art, il tombe en arrêt devant la fiche coutellerie. Bien sûr, il se souvenait de l'Opinel qui meublait sa poche autrefois mais il n'avait jamais pensé que coutelier d'art puisse être un métier. Lui qui n'a jamais fabriqué un couteau, ni essayé, ni même caressé l'idée de pouvoir en réaliser un jour, tente l'aventure.

Pour ne pas perdre de temps, il décide d'apprendre chez un maître coutelier. Après quelques prises de contact, il choisit d'aller chez

Henri Viallon. Il se rend à Thiers une semaine par mois pendant un an. Inquiet sur ses capacités, il demande au coutelier confirmé « s'il n'est pas trop manchot ».

Celui-ci l'encourage à continuer. Samuel Guichard réalise son premier droit de chasse à partir d'un barreau d'acier XC55 chez Henri Viallon. Sans lambiner, il installe son premier atelier dans le garage de son grand-père et consacre ses week-ends à la production de ses premiers couteaux.

Un goût moderne

En novembre 2009, il participe, à 38 ans, à son premier salon, le SCAT de Lyon, avec un certain succès. En 2010, il monte un atelier boutique sur le plateau de la Croix-Rousse dans le 4^e arrondissement de Lyon. Il réduit son temps de travail chez Renault Trucks et exerce la coutellerie avec le statut d'auto-entrepreneur.

Le London 2. Pliant à cran forcé avec une lame de 10 cm en damas feuillelé 160 couches en acier XC55 et 16NCD11, manche en loup de tuya et ivoire de mammoth, intercalaires en ivoire d'éléphant et synthétique rouge, 300 euros



Samuel Guichard ne puise pas son inspiration dans le Moyen-Âge, ni l'heroic fantasy et encore moins dans le patchwork amérindien : plume, turquoise et scrimshaw. Il avoue son attirance pour le design du XX^e siècle et post industriel. La tradition n'étant pas une simple photocopie du passé, il ne la rompt pas et sa formation chez Henri Viallon suffit pour l'attester. Samuel Guichard se considère avant tout comme coutelier et non comme forgeron. Il n'a ni la fascination du feu de la forge ni la mystique des aciers mérovingiens. Il recherche la pureté et l'élégance : « Je conçois tous mes modèles avec une vision précise : transcender la matière brute en un objet unique et précieux, aux finitions parfaites », la noblesse et la modernité : « Je conjugue ivoire, bois précieux, damas, nacre, fibre de carbone, titane pour les couteaux de cuisine, de chasse ou de loisir. »

Une ligne sobre

Chez lui pas de damas "trop chargés" ni de couteau à la suédoise à l'esthétique parfois très lourde. Samuel Guichard ne déroge pas à sa ligne épurée et homogène, plutôt réussie, il faut le dire. En ce qui concerne les aciers, il monte encore qu'il



Le Seurre (commune sur la Saône). Pliant à cran forcé à lame en Damasteel de 9 cm, manche en bois de cerf sambar teinté, 300 euros

Gone et Fenette (garçon et fille en partie lyonnais). En haut, Fenette, pliant à cran forcé à lame en acier CPM S90V de 7,5 cm, manche en ivoire ancien d'oléant, 300 euros. En bas, Gone, pliant à cran forcé à lame en acier CPM S90V de 9,5 cm, manche en ivoire ancien d'oléant, 300 euros

est de son temps et affectionne ceux issus de la métallurgie des poudres CPM S90V et RWL34 à l'exclusion d'aucun autre puisqu'il utilise aussi les aciers carbone, inox 12C27 ou semi-inox D2. Dans son atelier boutique au décor très art contemporain et à la devanure taguée, Samuel Guichard ne prend pas la coutellerie à la légère : il fabrique chaque pièce à la main et assure toutes les étapes de fabrication, de la forge au montage, des traitements thermiques à l'ajustage mécanique. En 1991, les Pixies chantaient *Trompe le monde*, intitulé de leur quatrième album. Coutelier, Samuel Guichard s'inscrit exactement dans la proposition inverse du titre de son groupe préféré. MICHEL DEJUS

Samuel Guichard
4, place Marcel Bertone - 69004 Lyon
Tél. : 06.71.20.04.91
samuel.guichard@free.fr
http://cosvauvageq1.blog.free.fr

Le London 1. Pliant à cran forcé sur roulement à lame en acier RWL34 de 8 cm, manche en fibre de carbone, 300 euros

L'ACTU COUTEAU



In memoriam

Dans les tranchées, durant la Première Guerre mondiale, entre deux attaques ou bombardements, les poilus taillaient et sculptaient les objets les plus divers. La naissance de ce couteau de type piémontais trouve là son origine. Un jour, un collectionneur montre à Michel Bernizan, l'armurier de Bayonne, un couteau représentant une palombe, confectionné en 1917 par un soldat anonyme et sans doute chasseur qui avait le mal du pays. Séduit par le couteau et touché par sa provenance, Michel Bernizan se met d'accord avec le collectionneur et décide de reproduire en série ce pliant dédié à l'oiseau mythique des chasseurs de sa région. Il choisit la maison Le Fidèle, à Lezoux, près de Thiers, pour la fabrication. La Palombe mesure 19 cm ouvert avec un tranchant de 9 cm. La lame de forme yatagan est acier carbone XC75, la lentille représente une tête de l'oiseau bleu. Le manche robuste, recourbé en corne de bélier offre une très bonne prise en main. Ce couteau de belle facture, à la fois rustique et de ligne harmonieuse, est vendu 95 euros.

Armurerie Bernizan
3, quai Jaunguiberry
64100 Bayonne
Tél. : 05.59.25.40.85
bernizan.magasin@orange.fr
www.bernizan.com